

Historique des Voix de la Bible

De nombreuses lectures intégrales ont lieu dans toute la France : Nées, il y a 7 ans à l'initiative de Roland de Lary, membre du groupe oecuménique de Périgueux, les "Voix de la Bible" s'inspirent d'une lecture intégrale qui s'était déroulée dans l'église Saint-Michel-des-Lions à Limoges en 2005. L'originalité périgourdine résidait dans un découpage des textes très précis en quarts d'heure. De la Genèse à l'Apocalypse, 136 heures de lecture étaient ainsi nécessaires. Outre Périgueux, de nombreuses lectures de la Bible en continu pendant plusieurs jours ont été organisées, depuis 2005, dans des églises, des couvents, et des monastères, à Poitiers, Boulogne-sur-Mer, Perpignan, Toulon, Toulouse ou Angers.

À Périgueux, la Bible jour et nuit

Nous remercions Fanny Cheyrou du journal La Croix, édition internet du vendredi 16 mai 2014, de nous avoir donné l'autorisation de mettre à la disposition des paroissiens de nos différentes églises, l'article qu'elle a rédigé, ci-dessous.

Depuis mardi soir, croyants et non croyants, orthodoxes, catholiques, protestants et anglicans, déclament l'Ancien et le Nouveau Testament en continu, jour et nuit, dans la cathédrale Saint-Front à Périgueux.

Lecture de la Bible en continu dans la cathédrale de Périgueux. Soixante-douze heures, jour et nuit seront nécessaires.

La lecture, pour laquelle se relaient une centaine de personnes, se poursuit jusqu'au vendredi soir 16 mai.

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». Les premiers mots de la Genèse retentissent dans la cathédrale, déclamés avec douceur par le pasteur Pierrot Munch.

Les fidèles venus, mardi soir 13 mai, pour la cérémonie d'ouverture, se laissent bercer par le refrain familier de la création du monde en sept jours, puis ils ne tardent pas à s'éclipser sur la pointe des pieds dans la nef, avant de disparaître.

La lecture de la Bible vient de commencer. Elle durera soixante-douze heures, pour s'achever ce soir. Dans cet immense édifice de style byzantin qui surplombe le quartier médiéval de Périgueux, le lecteur se retrouve seul. Face à son texte. Une lumière blanche éclaire le rabat blanc de sa robe noire et le pupitre sur lequel sont posées la Bible et une horloge au tic-tac précieux.

La nuit tombe, les vitraux s'endorment et la cathédrale entière s'assombrit. Mais la voix se saisit de l'espace, et l'écho de la Parole de Dieu voyage dans un silence absolu.

Quand une vieille dame, impeccablement coiffée, prend le relais pour conter l'histoire de Noé, le pasteur s'installe en retrait sur une chaise en bois et osier. Alors que la narration des eaux de Noé se poursuit, il explique à voix basse : « C'est un peu frustrant de lire en continu sans pouvoir commenter ces passages de la Genèse, comme j'ai l'habitude de faire avec les couples que je reçois. »

« Comme si le texte se renvoyait à nous-mêmes »

Une heure plus tard, Olivier, adventiste d'une quarantaine d'années, « tombe » sur le passage du Déluge. C'est la première fois qu'il participe aux Voix de la Bible. Il est saisi par le paradoxe de ce qu'il vient de proclamer : « Tout ce que Dieu fait, il le fait par amour. Alors qu'en réalité, ce déluge est une horreur absolue. En lisant, j'ai eu du mal à faire la distinction entre ma sensibilité occidentale qui ne supporte aucune atteinte à l'intégrité physique des personnes, et cette nécessité de Dieu d'en arriver là. »

Encore pénétré de ce passage, il lâche, dans un souffle : « La justice de Dieu me dépasse. » Jacqueline, son épouse, descend de l'estrade, où elle a lu à son tour : « Pendant la lecture, tout est intense. C'est à la fois impressionnant de se tenir debout dans cette cathédrale, et intime parce qu'on est seul. C'est comme si le texte se renvoyait à nous-mêmes. »

« J'ai ressenti de la solennité »

Dans la nuit, les pages se tournent. Un jeune homme s'installe au fond de la cathédrale, venu pour écouter. Il est minuit, et l'histoire d'Abraham prêt à sacrifier son fils, Isaac, s'invite dans la cathédrale. L'homme, vêtu d'une veste en cuir, les mains jointes, commente à voix basse : « On a tous peur de quelque chose. Moi, par exemple, en ce

moment j'ai peur d'entrer dans des églises. J'ai peur du jugement de Dieu sur moi. » Guillaume est catholique, il s'est assis « par hasard » dans cette cathédrale. « Les textes de la Bible n'apportent pas de réponses, mais ils posent des questions si vraies qu'elles ont traversé les siècles. Je ne suis pas venu ici chercher des réponses, mais les vraies questions. » Après une heure, il se lève, fait un signe de croix dans la petite allée, et s'en va.

Stéphanie, aussi lectrice du milieu de la nuit, vient s'asseoir sur la chaise en bois. Elle est protestante. « J'ai ressenti de la solennité. Lire seule, en pleine nuit, dans une cathédrale, ça donne une autre dimension à l'expérience biblique. Je suis habituée aux temples. Plus simples, plus sobres. » Ses yeux clairs se replongent dans la Bible qu'elle tient entre ses mains.

La nuit passe, le cierge se consume, la fumée est blanchie par la lumière blanche projetée sur le lecteur. Seuls les lèvres en mouvement et le pupitre se dessinent dans la pénombre. Au fond de la cathédrale, les petites bougies sous la statue de sainte Thérèse scintillent par dizaines.

« Extraordinaire de lire au lever du jour dans un tel lieu »

En costume et chaussures en cuir brillantes, Bernard, 82 ans, s'avance vers le pupitre. Il participe aux Voix de la Bible pour la sixième fois. « C'est la première fois que je viens lire sans ma femme. Elle est morte l'an dernier. » Il a toujours choisi la nuit pour lire. « Je reviens même lire la nuit prochaine, l'évangile de Jean cette fois. Je risque d'être fatigué, mais ce n'est pas plus dur que de partir en Égypte, n'est ce pas? » À ce moment-là, le récit de Moïse résonne dans la cathédrale.

Au lever du jour, une jeune orthodoxe arrive devant le pupitre. La cathédrale sort de la pénombre, la lumière traverse encore timidement les vitraux colorés.

Hélène lit le Deutéronome devant une cathédrale, restée quasiment vide depuis le début. C'est la troisième fois qu'elle participe à ces lectures. « Je suis arrivée avec le chant des oiseaux. C'est extraordinaire de lire au lever du jour dans un tel lieu. Je me sens bien dans cette cathédrale. Je ne suis jamais entrée dans une synagogue mais j'espère que je m'y sentirais chez moi, comme ici. »

Il est 9 heures. Dehors, le marché du mercredi matin bat son plein sur la place de la cathédrale. Et les voix de la vie jaillissent autour des fraises du Périgord.

Fanny Cheyrou, envoyée spéciale du journal La Croix à Périgueux (Dordogne)

Nous remercions Fanny Cheyrou de nous avoir donné l'autorisation de mettre à la disposition des paroissiens de nos différentes églises, l'article ci-dessus.